Extrait de : PARIS-SOIR
Adresse : Faub. Montmartre, 10, IX
Date : 6 NOVEMBRE 1933
Signature :
Exposition

Le relèvement de l'Europe Centrale vu de Budapest

Les Magyars restent indifférents à tout ce qui s'écarte de leurs revendications nationales

(De notre envoyé spécial Jules SAUERWEIN)

Les feux de Budapest se reflètent dans les eaux du Danube.

Budapest..., octobre 1933.

La passion nationale des Magyars les rend indifférents à tout ce qui ne leur apporte aucun espoir de revision.

Déjà en Autriche, lorsqu'on songe au problème de l'Europe centrale, on a envie de se prendre la tête à deux mains et de se dire qu'il est insoluble : les tendances variées et mouvantes de cette population qui cherche sa voie, les rivalités des grandes et des petites puissances qui se croisent dans l'ancienne capitale des Habsbourg, ces éléments troublent à juste titre celui qui cherche une solution viable. Mais ici c'est encore pis en ce sens que les Magyars eux, n'ont rien d'indéterminé ni de docile. Du premier au dernier, ils savent ce qu'ils veulent. Sur leurs revendications, sur leurs aspirations fanatiques ils ne vous laissent aucun doute. Ce qu'ils veulent, après mille ans de domination et de grandeur héroïque, c'est retrouver leur place dans le monde.

Il y a deux Hongries dans les rêves de revision qui hantent ce peuple : celle de la couronne de Saint-Etienne telle qu'elle existait jusqu'en 1919 avec 10 millions de Magyars, 12 millions de Slovaques, de Ruthènes, Roumains, Serbes et Croates, et il y a la Hongrie éthnique, celle d'aujourd'hui, à laquelle les Hongrois veulent incorporer de nouveau environ trois millions de leurs frères de race. Il est impossible d'imaginer une évolution politique progressive ou violente de l'Europe où la Hongrie de Saint-Etienne pourrait être reconstituée. Que les Etats successeurs s'unissent dans une entente économique ou que l'Allemagne hitlérienne pénétrant jusqu'à Vienne prenne une position prédominante, que la France et l'Italie réalisent un plan danubien ou que ce soit Prague dont on écoute les avis, dans aucune de ces hypothèses on ne saurait supposer que les Slaves et les Roumains reviendront sous la domination de Budapest.

La tenue caractéristique d'un berger hongrois.

Il faudrait imaginer une nouvelle guerre avec, cette fois, la victoire des Magyars et même alors comment escompter que l'Europe reviendrait aux statuts exacts de 1914. Or, ce qui montre bien combien les Hongrois sont tenaces et romantiques dans leurs aspirations c'est que tout de même dans les cartes postales, dans la publicité des tramways, dans les écoles, dans les meetings, en un mot à tout moment et à tout endroit, c'est la Hongrie d'avant-guerre qui est figurée, en contraste avec la Hongrie rétrécie et déchue d'aujourd'hui. C'est elle que, hier encore, cinquante mille voix acclamaient dans les rues de Budapest.

(Lire la suite en troisième page)

DERNIÈRES NOUVELLES

Le relèvement de l'Europe Centrale vu de Budapest

(De notre envoyé spécial Jules SAUERWEIN)

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

J'avais le plaisir aujourd'hui de déjeuner avec un certain nombre de hauts fonctionnaires et de journalistes connus. Au dessert, je leur posai la question : « Croyez-vous que l'Autriche devienne nationale-socialiste et qu'en pensez-vous ? » Sur le premier point ils n'étaient pas tous d'accord. Les uns estimaient que le chancelier Dollfuss, si les Heimwehren lui demeuraient fidèles sans exception, pouvait tenir le coup encore longtemps et qu'entre temps les puissances pouvaient peut-être assurer à l'Autriche une existence viable, mais en général, en vrais hongrois, ils n'avaient qu'une idée assez méprisante du patriotisme autrichien et ils ne croyaient pas que la petite république pût jamais développer une conscience nationale assez forte pour résister à l'invasion spirituelle ou matérielle du germanisme. Quelques-uns insinuaient timidement que le brusque rétablissement d'une monarchie à Vienne pourrait créer un centre de consolidation. En un mot leurs opinions sur l'avenir de l'Autriche différaient.

La Revision

Mais où elles ne différaient en rien c'est sur le fait que pour la Hongrie il n'y avait qu'un seul critérium, un seul élément d'appréciation : la Revision. Le régime de l'Europe centrale le parti au pouvoir à Vienne, tout cela n'avait d'importance qu'autant que les revendications hongroises y trouveraient un appui ou au contraire une hostilité.

— Pourquoi leur dis-je alors, effrayez-vous le monde en formulant vos revendications de telle manière qu'elles constituent un chambardement intégral de toute l'Europe centrale ? Il y a pourtant une Hongrie ethnique dont la reconstitution ne soumettrait aucune race étrangère à votre hégémonie. Malgré les enclaves assez difficiles à supprimer du côté de la Transylvanie, il y a une carte que vous pourriez dresser d'un territoire qui ne comprendrait exclusivement que des Magyars. Vous vous heurteriez encore aux obstacles politiques, mais au moins vous auriez un idéal qui pourrait se défendre.

Je vis bien que cette suggestion n'était pas de leur goût car en réalité elle ne rendrait pas à Budapest sa place de grande capitale ni à la Hongrie sa grandeur passée.

— Vous oubliez la couronne, me dit un légitimiste. Pour nous la Hongrie millénaire c'est une religion. Et puis pourquoi ne fait-on pas un plébiscite ? Etes-vous sûrs que les Croates et les Slovaques ne désirent pas revenir avec nous ? C'étaient nos meilleurs soldats pendant la guerre...

— Oui, contre la Russie et l'Italie et aussi longtemps qu'ils n'eurent pas entendu parler d'une Yougoslavie ou d'une Tchécoslovaquie...

— Mais maintenant ils ont expérimenté un autre régime et ils nous reviendraient volontiers !

Intérêts économiques

Je cite cette conversation à titre d'exemple. Sans doute, à côté et en face de cette passion nationale si fervente, il y a tout de même des intérêts économiques. Les Hongrois ont des produits agricoles à vendre et s'ils ne les vendent pas c'est la misère. Pour mieux préciser, c'est la misère vestimentaire. Les denrées et les vivres sont en telle abondance que personne ne meurt positivement de faim mais des masses de citoyens mènent une existence misérable et sont privés d'objets de première nécessité. Le pain coûte l'équivalent de 72 centimes le kilo. Le bœuf 4 fr. 50 le kilo. Le vin, les fruits et les légumes à l'avenant. Mais si la Hongrie n'exporte pas elle est obligée de se contenter de ce que sa petite industrie lui donne et il faut qu'elle exporte beaucoup pour avoir de la monnaie d'échange puisque le blé en deux ans est tombé de 140 à 32 frs le quintal.

Eh bien, je ne crois pas qu'on trouverait une majorité en Hongrie pour accepter un régime économique garantissant un certain équilibre entre les importations et les exportations, si ce régime devait être payé d'une renonciation définitive solennelle à tout espoir de revision des traités. Ici il n'y a pas besoin de chercher à recréer un patriotisme par la propagande ainsi qu'on le fait en Autriche en ce moment. Ce sentiment fortifié par des luttes de plusieurs siècles, est inébranlable. Il s'y joint la fierté d'être une race totalement différente de tout ce qui l'entoure, une transplantation d'Asiatiques conquérants dont l'origine et la langue sont aussi nettement distincts du germanisme que du slavisme. Cette conscience de la race est si forte qu'il n'y a pas à craindre que les Magyars soient ou absorbés ou gagnés par la contagion venant d'une race étrangère. Le pays s'accommode en ce moment du régime de forte autorité qui existait déjà sous le comte Bethlem et que Jules Gombos, le président du Conseil d'aujourd'hui, n'a pas cessé d'accentuer. Mais même si un jour il en arrive à éliminer pratiquement le prestige du Parlement et à vivre sous une dictature personnelle, il n'imitera ni l'Hitlérisme ni le Fascisme et demeurera lui-même.

Puissante psychose

Dans tout essai de reconstruction de l'Europe centrale il faudra tenir compte de cette puissante psychose sinon l'on s'apercevra vite que l'édifice pèche par la base et qu'il est à la merci de la première secousse. On a parfois développé dans des journaux français ou italiens l'idée de la petite restauration austro-hongroise c'est-à-dire de l'entente entre Vienne et Budapest pour former un Etat d'environ 14 millions d'habitants et créer ainsi un centre de résistance à la contagion germanique. Ce serait une erreur de croire que les Hongrois accepteraient d'emblée une pareille combinaison si l'on pouvait — ce qui est plus que douteux — y gagner l'assentiment de la Petite-Entente. La Hongrie veut son roi à elle, que ce soit un Habsbourg ou que ce soit un souverain élu. Il y a ici beaucoup de monarchistes qui ne sont pas légitimistes et qui disent que la Couronne de Saint-Etienne importe seule, qu'elle peut conférer le caractère sacré à n'importe quel prince choisi par la Nation. Mais même ceux qui sont partisans des Habsbourg ne voudraient pour rien au monde être gouvernés par Vienne. Ils en ont souffert trop longtemps pour désirer voir renaître ce régime. Ainsi le problème de l'Europe centrale, ou pour parler plus précisément, le problème de l'Autriche indépendante, ne gagne pas en aisance ni en clarté à être considéré de Budapest. La Hongrie songe à son passé et à son avenir, elle est indifférente à toute solution qui ne lui apporte aucun espoir de relèvement.